

de Fleury (1), connu plus tard sous le nom de *Bénard Fleury*, était resté à Chartres, sa ville natale, jusqu'à ce que son père, attaché au roi Stanislas comme directeur des spectacles, fût venu le chercher pour l'emmener avec lui. Le jeune garçon avait présumé à ses succès futurs sous les yeux mêmes du roi et de la marquise de Boufflers, et avait commencé son apprentissage de comédien pour ainsi dire sur les genoux des grandes dames.

A peine adolescent, il voulut voler de ses propres ailes et, léger de bagage et d'argent, il se rendit à Lyon où il proposa ses services à la directrice du spectacle. Les *Mémoires* publiés sous son nom, bien qu'apocryphes (2), donnent assez bien la physionomie du théâtre lyonnais à l'arrivée de Fleury, pour qu'on puisse les citer ici :

« M<sup>me</sup> Lobreau m'accueillit comme une directrice accueille un comédien utile, et le public de Lyon ni trop mal, ni trop bien, en public qui attendait. Terrible parterre que celui de la seconde ville du royaume ! La directrice de ses plaisirs dramatiques avait fort à faire : parlons un peu d'elle... »

« C'était en bien des points le parfait contraste de M<sup>lle</sup> Montansier. Juste, habile, exacte, femme de cœur, femme sévère, un homme en jupons pour la conduite des affaires ; c'était un véritable monarque, mais il n'y avait point à s'en plaindre ; elle tenait le sceptre d'une main ferme autant qu'habile : sous son règne, le théâtre de Lyon pouvait riva-

(1) Né le 26 octobre 1750, mort le 3 mars 1822.

(2) Les *Mémoires de Fleury* ont été composés avec esprit par J. B. P. Lafitte (1835-1837), qui a mis à contribution les mémoires du temps. Il résulte de témoignages authentiques que Fleury n'a pas laissé d'écrits.